

Lire le romantisme , Bony

Qu'est-ce que le romantisme ?

I. Une définition possible ?

1. Variations autour d'un mot

Débats passionnés autour du sens de ce mot entre 1813 et 1830. Terme venu de l'anglais et de l'allemand, d'abord appliqué pour décrire un paysage puis, l'effet produit par ce paysage.

Il s'oppose au classicisme.

Il se caractérise par une volonté d'échapper aux limites des genres littéraires.

2. La crise d'adolescence de la société moderne

Le monde change pour donner naissance à la société moderne ce qui s'accompagne d'une révolution du livre, changement de statut social de l'écrivain qui est soumis aux lois du marché. Montée en puissance de la Presse, apparition des feuilletons.

La société devient urbaine, la ville « monstrueuse », horrible, mais qui a aussi ses charmes. Nouvelles populations de lecteurs : certains auteurs sont attirés par le peuple, d'autres le fuient de plus en plus.

Les artistes romantiques ont conscience d'appartenir à une époque nouvelle et qu'il faut un art adapté à l'époque, être *moderne*.

3. Une crise de conscience

Conscience que la modernité a changé le regard que l'homme porte sur lui-même et sur le monde. C'est désormais le regard qui importe, l'unicité de la perception de chacun. Révolution de la conscience tandis que l'homme classique se pensait éternel, centre du monde, gouverné par la raison ; mais peu de sensibilité personnelle, plutôt religion, État, ordre.

Chez les Romantiques, l'homme est mis en contact avec le monde par ses seuls sens, il s'en fait une représentation unique qu'il veut faire connaître. Singularité du moi liée aux bouleversements historiques : il est l'homme *en situation*, comme *existence* et non plus comme *essence*.

L'expression du *moi* envahit la littérature et les arts (sauf en peinture où il n'y a pas davantage d'autoportraits.)

Romans autobiographiques.

Les premiers « poètes maudits » sont aujourd'hui oubliés. Les plus grands se sont observés, dépeints, racontés dans leurs œuvres, leurs journaux ou leurs correspondances.

Mais ce *moi* est-il encore individuel? Le *moi* romantique est « expansif », il prétend représenter tous ses contemporains. Chacun a conscience d'appartenir à la société.

II. Une constante : « les maux du siècle »

1. Le vague des passions

Les hommes jeunes sont déjà déçus des illusions de la vie (par leurs lectures) sans en avoir joui. L'imagination est riche alors que l'existence est sèche : désenchantement, d'où rêveries stériles, ennui.

Ce « mal du siècle » frappe une génération surtout marquée par la perte des repères spirituels et moraux du XVIII^{ème} siècle. Même l'espoir révolutionnaire n'a pas duré. Impossibilité de *croire* en quelque chose.

2. Le bruit des batailles

Ombre des héros glorieux napoléoniens de la génération précédente. Les perspectives glorieuses n'existent plus. La réussite, en 1830, ne consiste plus qu'à être prêtre.

3. Le désenchantement

La révolution de 1830 n'a rien apporté. C'est l'argent seul qui gouverne la société : réactions de révolte.

Certains choisissent la marginalité (cf. *Sylvie* de Nerval), cette attitude est à l'origine de l'« Art pour l'Art. » D'autres optent pour le combat politique (Hugo, Lamartine) pour changer cette société.

4. L'ennui et l'impuissance

La génération suivante est rongée par l'ennui. L'idéal n'est plus de ce monde, il appartient à l'*ailleurs*, à l'imaginaire (Baudelaire). Flaubert saccage les rêves qui ont été les siens à travers Emma Bovary ; soit, il les incarne dans Frédéric Moreau (*L'Éducation sentimentale*) et la faillite de toutes les illusions.

5. La crise de l'image féminine

L'amour est l'un des derniers refuges possibles : exaltation romantique des passions. La femme est une image terrestre de la Beauté mais on trouve aussi des personnages féminins de femmes sans cœur qui font de l'homme qui croit à l'absolu leur jouet. Le rêve et le réel sont donc inconciliables, pour préserver le rêve, il faut maintenir la femme à distance.

Réaction des femmes irritées par ces états d'âmes masculins : elles ne veulent plus être isolées, ni de simples objets de consommation, ni des anges. Elles demandent une vraie communication, souffrent mais se révoltent contre une société masculine (Sand).

Avec ce bouillonnement d'idées, la galerie des personnages féminins s'enrichit (la courtisane, *etc.*). **Rêve fou de rétablir une harmonie perdue entre l'homme et la femme dans la société, avec la nature.**

Histoire et théories

I Les théories avant les œuvres

1. Le Romantisme des émigrés

C'est l'exil des contre-révolutionnaires qui introduit le Romantisme dans la littérature française.

Les premiers théoriciens sont étrangers, opposés à Aristote et la *mimèsis*. Ils rejettent le rationalisme à la française (qui va de paire avec la haine européenne des envahisseurs français.)

C'est au Groupe de Coppet que l'on attribue l'honneur d'avoir fait connaître le Romantisme allemand en France. Autour de Mme de Staël, Schlegel, Sismondi, Constant et autres anti-napoléoniens.

Staël : De la littérature : principe esthétique : quelle est l'influence de la religion, des mœurs et des lois sur la littérature. Différences entre la littérature du Nord et celle du Midi. Peu de retentissement.

De l'Allemagne, 1810.

Schlegel : cours de littérature dramatique (professé à Vienne en 1808). Idées fortes :

- subjectivité et relativité du Beau
- opposition Nord/Midi (attaque contre la littérature antique et les classiques.)

Sismondi : De la littérature du midi de l'Europe (1810)

(c'est aussi un cours). Plus nuancé : il préfère l'idée de contact, de mélange. Il ne faut pas abuser de l'imitation, ne pas chercher un but moral.

Germaine de Staël, De l'Allemagne

Livre qui assume la diffusion de ces idées. Grand succès après 1815 lorsque les émigrés rentrent en France. Livre prospectif qui s'interroge sur ce que pourrait être une nouvelle littérature. Influence considérable.

2. La remontée aux sources

Intérêt pour les recherches scientifiques, archéologiques, anthropologiques, folkloriques. Intérêt pour l'Orient, goût pour le primitif.

Ainsi les poèmes d'Ossian (attribué à un barde gaélique du III^{ème} siècle) confèrent aux peuples du Nord des traditions nobles (mythologie germanique) *etc.*

Goût pour les temps barbares, « gothiques ». « Celtomanie ». En France, certain intérêt pour la Gaule, mode du Moyen-Âge (parfois ridicule mais qui a sauvé les cathédrales).

3. Le romantisme de droite

Chateaubriand *Génie du Christianisme* : insiste sur le rôle civilisateur de l'esprit religieux, mouvement de retour au sacré.

La Muse française

Le Romantisme royaliste s'y exprime, revue éphémère, émanations d'amis «ultra» (Lamartine, Hugo). Sa position est difficile : d'une part, fidélité à un régime politique du passé, d'autre part, sa volonté de rénover la littérature. Mais Chateaubriand est chassé de son ministère ce qui rompt le fragile équilibre.

4. Le romantisme de gauche

Même contradiction chez les libéraux (fidèles au classicisme et aux Lumières) dont les « Anciens » sont hostiles à la Nouvelle poésie. Le romantisme ne peut permettre la construction d'une société nouvelle.

Mais fausses notes dans les deux partis : par exemple, Stendhal défend Shakespeare ; critiques romantiques envers Lamartine.

Conciliations entre hommes des deux camps, sur un plan strictement littéraire.

5. La liberté dans l'art

Les deux *Racine et Shakespeare* de Stendhal sont considérées comme le premier manifeste romantique. Mais c'est un peu vague, hormis l'affirmation de la liberté dans l'art.

Hugo : la préface de *Cromwell* (1827), drame trop long pour être joué. La *Préface* est le plus important manifeste romantique en France.

Présente une philosophie de l'histoire littéraire : le christianisme voit la création de façon plus large que les Anciens, avec lui, le laid existe, le *grotesque*.

Le drame est la forme la plus achevée de la poésie : mise en cause des règles classiques.

Liberté dans l'art mais non l'anarchie.

L'art est différent de la nature, c'est un « miroir de concentration » de la nature.

Grande indépendance d'esprit.

Le laid physique et moral peut et doit être représenté par l'art.

Le Tableau de Sainte-Beuve

Fin 1827, *Tableau historique et critique de la poésie française [...] au XVIème siècle*. Manifeste du romantisme : évolution de la poésie française, parallèles entre la Renaissance et le Romantisme. Il ne fallait pas codifier les vers ; l'époque classique est une mauvaise parenthèse dans l'histoire de la poésie.

Émile Deschamps : préface des *Études française et étrangère* (recueil de poèmes et de traductions, fin 1828). 3^{ème} manifeste. Il veut redonner vie à des genres anciens négligés en les adaptant au XIXème siècle (odes, élégies...) Voici venu le temps d'une nouvelle littérature.

Après lui, l'heure des débats théoriques est finie – les combats se livreront sur le terrain.

II. Groupes, cénacles et grands débats

Les doctrines du romantisme se sont élaborées dans de petits groupes.

1. Autour de Charles Nodier et de Victor Hugo

Dilettante charmeur touche-à-tout. Bibliothécaire de l'Arsenal, il ouvre son salon en 1824 aux jeunes artistes. Écrit des contes, des essais fantastiques, s'intéresse à l'inconscient, le surnaturel (romantisme allemand). Discussions, travaux.

2. Autour du *Globe*

Libéraux doctrinaires et saint-simoniens : Mérimée, Stendhal *etc.* portent le débat sur le terrain philosophique.

Les doctrinaires

Le Globe (journal philosophique et littéraire) : philosophie doctrinaire dont l'idée est que le christianisme n'a pas été remplacé par un autre système métaphysique qu'il faut construire : un « spiritualisme laïc ».

Le grand philosophe doctrinaire est Victor Cousin. Pour lui, le Beau n'est pas dans la nature mais dans l'Idéal, comme le Vrai et le Bien. L'art doit élever le réel jusqu'à l'Idéal.
Le journal devient de plus en plus politique (saint-simoniens).

Les saint-simoniens

Analyses socio-économiques justes mais mystique ridicule. Pour lui, les artistes (comme les savants et les industriels) sont les prêtres qui dirigeront la nouvelle société, mais pour eux, les artistes romantiques ne sont pas assez fidèles à leur vision.

3. Le désenchantement et l'Art pour l'Art

Le désenchantement après l'échec des journées de juillet 1830 atteint les jeunes du cénacle de Victor Hugo. Ils se réfugient dans le culte de l'Art qui devient une véritable religion. Les artistes et les écrivains se rejoignent en groupes marginaux et excentriques. *Jeunes-France* (goût de la forme, de la virtuosité, « genre artiste », Nerval...) et *Bousingots* (pré-gauchistes) qui font peur aux bourgeois, début d'une haine réciproque. Réaction : littérature morale, école du bon sens.

Le Petit Cénacle (jusqu'en 1832)

Écrivains, artistes qui se réunissent chez Jehan du Seigneur (excentricités, beuveries et orgies littéraires) uniquement intéressés par l'art.

Tous ces groupes sont provocateurs, c'est l'expression d'une révolte.

Exaltation suprême et sentiment d'échec, instant culminant de la révolution romantique.

La bohème galante du Doyenné

Une partie du groupe se retrouve, l'heure n'est plus à la révolte mais à la fête, à l'oubli du réel, refuge dans l'étourdissement des plaisirs, signes d'une certaine résignation. La révolte est dans l'indépendance, pas de doctrine commune mais éclectisme. Fraternité des Arts.

Gautier : préface de *Mademoiselle de Maupin* (1834)

Amorce de la théorie de l'Art pour l'Art. Manifeste en faveur de la liberté dans l'Art=indépendance absolue vis-à-vis des valeurs autres qu'esthétiques. Contre l'utilitarisme.

4. Mission de l'artiste et sacerdoce du poète

Ces écrivains de ces groupes sont qualifiés de « petits romantiques », « les grands romantiques » ont pris une route plus utilitariste et humaniste.

Lamartine et Vigny

Lamartine est partisan de l'action politique directe. La poésie est la « raison chantée ». Elle doit suivre les institutions et la prose.

Vigny : l'Art révèle la vérité et donc opposé à tout ordre social (forcément trompeur). Position solitaire, en retrait, mais vigilante.

L'évolution de Victor Hugo

1822, *Odes* : le poète a une mission, c'est un prophète agissant sur la société. Mais il faut rester à l'écart, rêver pour percevoir les secrets du monde.

Plus tard, avec l'exil, il sera partisan de la lutte politique.

La position de Baudelaire

À la fois contre la « propagande » par l'art et contre les excès de l'Art pour l'Art. 1851 : « L'art est-il utile ? Oui. Pourquoi ? Parce qu'il est l'art. »

Nombre de poètes ont caressé via la politique, le rêve de devenir de nouveaux prophètes pour inaugurer une nouvelle ère.

Thèmes et écriture

I L'Histoire

1. L'irruption de l'Histoire dans la vie

Sous l'Ancien Régime, l'histoire était l'apanage des Grands. Avec la Révolution, elle entre dans la vie de chacun, chacun peut en devenir acteur *etc.* l'Histoire est devenue quotidienne. Volonté de la comprendre, de lui donner un sens, on s'intéresse à l'Histoire nationale plutôt qu'aux Anciens.

2. Le révélateur : Walter Scott (Écossais, 1771-1832)

Avec *Ivanhoé* il apporte un éclairage romanesque (et vrai) sur l'Histoire. Souci de faire revivre le passé des nations. Descriptions très développées. L'itinéraire des héros est fonction de l'Histoire (cela influencera Balzac). Romantisme : désir de retrouver ses racines.

3. Naissance de l'historiographie moderne

Philosophie libérale de l'Histoire : lutte des peuples, des races (des classes) qui font l'Histoire ; ceux-ci sont déterminés par leur pays.

Augustin Thierry

La lutte des races (Francs contre Gallo-Romains) est le fondement de sa vision historique. Il prend en compte le peuple, nouveaux documents, couleur locale, *etc.*

Michelet

Plus grand historien romantique. Il cherche à émouvoir par une vision lyrique. Foi dans un avenir lumineux, avec l'instruction du peuple. L'histoire pour construire l'avenir.

4. Le roman historique en France

Vague d'imitateurs de Scott entre 1820-1850. Incipits qui placent le lecteur dans une réalité (dates, lieux précis...) Affrontement entre deux mondes, deux civilisations.

Vigny : Cinq-Mars (1826). Image de la noblesse contre un pouvoir centralisateur : disparition de l'ancienne société féodale. Nombreux dialogues. Mais il met en scène des Grands (et non le peuple) d'où plusieurs invraisemblances.

Balzac, Les Chouans (1829). Le plus « scottien » des romans français.

Mérimée, Chronique du temps de Charles IX (1829). Roman historique parodique (ton désinvolte).

Hugo, Notre-Dame de Paris (1831). Passage d'une civilisation à l'autre. Livre pessimiste, l'imprimé a tué le livre de pierre. L'Histoire écrase les Grands comme le peuple, « désenchantement ». Vague du roman feuilleton.

Alexandre Dumas. Maître (avec Eugène Sue) de ce nouveau roman, production industrielle, avec des « nègres ». 1842-1848 : 11 grands romans historiques. Critiques d'infidélité, de se servir de l'Histoire comme d'un prétexte.

Derniers feux. Peu de romans du XIX^{ème} siècle échappent à l'Histoire jusqu'au dernier roman historique romantique (*Quatre-vingt treize*, Hugo)

5. Le théâtre et l'Histoire

Depuis la Révolution, le théâtre met en scène l'Histoire. Stendhal est partisan de la tragédie historique.

La « scène historique ». Difficultés : moyens techniques insuffisants, censure d'où pas d'allusions contemporaines. D'où apparition de la *scène historique*, un théâtre écrit pour la lecture. L'objet premier en est l'Histoire. Pas d'intrigue, de héros, de dénouement dramatiques. Ex. : *Les Barricades* à la structure décousue. Didascalies monstrueuses.

Mais peu à peu, les dramaturges cherchent à conquérir la scène, il faut s'adapter : abandon des foules, l'Histoire passe au second plan, décor.

Dumas, Henri III et sa cour. Triomphe en 1829, il ouvre la voie.

Hugo, Hernani (1830). Bataille car Hugo apparaît comme le chef de file des Romantiques. L'Histoire et le drame humain sont liés par l'intrigue. Le drame hugolien s'oriente vers la peinture de personnages-symboles, questions morales et sociales.

Cromwell.

Musset, Lorenzaccio (1834). Pessimiste. L'Histoire semble sans issue pour l'individu.

6. Histoire et poésie : le rêve d'une épopée

L'épopée est liée à l'Histoire. Ambitions des poètes romantiques d'écrire l'épopée moderne, l'histoire de l'humanité animée par la Religion et le Progrès. Tous échouent. Certains poèmes de Vigny entre 22 et 24 sont de petites épopées.

Lamartine. Fragments d'épopée *Jocelyn*, *La Chute d'un ange* inachevée... L'inachèvement marque que l'Histoire est sans issue...

Hugo, morcellement de l'épopée. 1858, *les Châtiments*, 1864, *La Légende des siècles*. Pas d'espoir.

II. L'âge d'or du spectacle

1. Le renouveau du théâtre

La censure, déjà abolie en 1791, l'est à nouveau en 1830 puis rétablie en 1835. idem entre 1848 et 1850. Cette censure, le goût du public, les habitudes des acteurs expliquent l'échec du théâtre romantique (libertaire) au contraire, succès du mélodrame.

Mais le théâtre est moins cher que les livres (et le peuple ne sait pas lire), il rapporte beaucoup plus aux auteurs, d'où l'intérêt des romantiques.

Le mélodrame prospère sous l'Empire et la Restauration (le nom est dû à la musique qui l'accompagne), esthétique inspirée du « drame bourgeois ». Émouvoir par le pathétique. Pixérécourt est le maître du genre. Les décors sont tirés du roman noir. Le système des personnages est toujours plus ou moins le même. Ce genre a une certaine influence sur le théâtre romantique.

Le drame romantique utilise trop les recettes du mélodrame. Tendance à traiter des problèmes moraux, sociaux, dénoncer l'hypocrisie de la société.

Vigny, *Chatterton*, 1835, chef-d'œuvre du drame romantique historique qui pose la question de la place de l'artiste dans la société.

2. Le théâtre hors de la scène : les comédies de Musset

Aucune comédie avant 1845 et Labiche n'est restée. Décadence du genre (intrigues mécaniques, fins commerciales...)

Musset est le seul à avoir produit une « comédie » romantique mais il ne fut pas représenté. Mais il est pessimiste, issu du désenchantement, il pose le problème de l'absurde, de la duplicité du *moi*, de l'autodestruction, les revendications féminines *etc.*

3. Le spectacle romantique

Le théâtre n'est pas une forme littéraire adaptée au Romantisme : la matérialité de la scène s'oppose au rêve. L'opéra et les spectacles musicaux s'y prêtent davantage (Balzac est un grand amateur d'opéra, Stendhal écrit une *Vie de Rossini etc.*)

Les compositeurs prisés sont Rossini, Bellini, Meyerbeer, pour le culte de la virtuosité (mais elle n'est pas totalement gratuite, elle intervient lors des moments de délire) avec la promotion de la cantatrice ; pour l'accès au surnaturel.

4. La crise de 1835

Grands spectacles, fantasmagories *etc.* à l'Opéra de Paris. Spectacles très critiqués, décadence de l'art dramatique (la claque, les déviances journalistiques...) Le théâtre est malade de l'argent, nombreux scandales... Dernier sursaut du drame romantique en 1838 avec *Ruy Blas*.

III. La révolution poétique

1. La poésie, nouveau regard sur le monde et sur l'homme

Avant les Romantiques, la poésie est ornementale, décorative, alors que pour eux, elle permet de révéler des états d'âme fugitifs.

Le genre intime

La nature et les sentiments qu'elle inspire, veine élégiaque, religiosité diffuse.

Les *Médiations* de Lamartine en 1820 : vague des passions, refus du grandiose, fuite hors du monde. Nouveau lyrisme, Sainte-Beuve... Ce genre est à l'honneur tout au long du siècle.

« *Tout est symbolique* »

Ambition : découvrir un monde idéal sous le réel. Mouvement des « Illuminés » (volontiers occultistes). Pour Louis-Claude de Saint-Martin, tout est symbole, le poète doit le traduire.

Le philosophe suédois Swedenborg évoque l'universelle analogie des correspondances.

Ils cherchent à accéder à un monde au-delà des apparences, par la rêverie, la contemplation.

2. Poésie et langage

Même les mots « indignes » sont admis dans cette nouvelle poésie, contrairement au classicisme (vocabulaire, graphies, sonorités, noms propres, argot...)

Mythe d'un langage primitif et universel, en accord avec le monde.

Tous les poètes du siècle sont des chercheurs de formes et Hugo est peut-être le plus audacieux.

3. Vers la poésie moderne

3 grands recueils qui montrent la mutation de la poésie.

Nerval, Les Chimères (1854) 12 sonnets. L'obscurité est due à un système de références dont seul l'auteur à la clef. Le sens profond est dissimulé. Nerval pose deux questions, sur le temps (dans quel temps vivons-nous ? retour possible à un âge d'or ?) et sur l'identité (qui suis-je ?)

Hugo, Les Contemplations (1856). 2 parties de 3 livres, structure très étudiée...

Baudelaire, Les Fleurs du Mal (1857). Romantisme dominé par la révolte et par l'ennui, rébellion métaphysique, Baudelaire choisit d'être un réprouvé, un maudit. Sa révolte est rongée par l'ennui.

4. Au-delà du vers : le poème en prose

Baudelaire invente une prose poétique qui n'utilise pas les ressources du vers (au contraire de Chateaubriand). Ses petits poèmes en prose vont plus loin dans sa recherche, notamment par une « poésie du prosaïsme. »

IV. Métamorphoses du récit

1. Situation du roman

Pas de normes classiques pour ce genre, d'où une grande liberté. Il est traditionnellement accusé d'immoralité.

Prolifération des romans, renouvellement des thèmes, des genres : roman sentimental, romans venus d'Angleterre comme le roman historique et le roman noir imités par les Français (Balzac). Il s'agit de romans entre un bourreau et une victime, en France, le bourreau devient un brigand. Fascination pour toute forme de grandeur d'âme, même criminelle.

Le roman gai (Paul de Kock) sur la bourgeoisie, le peuple, avec des personnages proches de la comédie (Balzac en a aussi écrit). La technique romanesque s'est inspirée de ces genres (construction chronologique, retours en arrière, ellipses.)

2. La révolution romanesque de 1830

Le Rouge et le Noir (1830) et *La Peau de chagrin* (1831) racontent l'entrée d'un jeune homme dans la société (comme tant de romans dans le siècle) : c'est la conquête d'une position sociale. L'affrontement avec la société est souvent brutal.

Balzac veut donner une vue d'ensemble de la société de son temps, se faire l'historien des mœurs, le « secrétaire » de la société. Sa démarche est romantique par la part qu'il accorde au surnaturel, au fantastique et aussi par sa recherche d'un sens profond des choses, c'est un monde où tout se tient (unité de composition).

Stendhal présente au contraire une vision fragmentaire du monde, mystérieuse : seul le regard posé sur le monde en fonde l'unité. Individualisme, subjectivisme : points de vue subjectifs. De ce fait, ses personnages paraissent plus vivants, plus libres.

3. Un roman populaire ?

Ambition d'écrire *sur et pour le peuple*.

Hugo, *Les Misérables* : intrigues multiples qui permettent de montrer différents aspects du peuple et donc de restituer la complexité du réel par foisonnement. Alternance d'actions extérieures rythmées par l'Histoire et de débats intérieurs, importance des valeurs spirituelles. Le destin du peuple s'inscrit dans l'histoire du monde.

George Sand veut écrire *avec le peuple*. Son intérêt pour les contes et les chansons qui sont des trésors populaires. *Romans champêtres* : *Jeanne* (1844), *La Mare au diable* (1846), vision rousseauiste de l'homme de la nature.

Mais ces romans s'écartent du combat social en prônant le refuge au sein de valeurs archaïques.

4. Aux frontières du roman

La vogue du récit bref. Vers 1830, vogue des contes (merveilleux et fantastique) et des nouvelles (réalité du monde contemporain). Contes : désir de fuite hors de la réalité affligeante. Le récit bref permet aussi de toucher un public qui n'a pas beaucoup de temps à consacrer à la lecture.

Ces récits brefs sont réunis en recueils (goût romantique pour la somme, l'ensemble). Cf. *La Comédie humaine*, *Les Chroniques italiennes*.

Le conte fantastique : « intrusion brutale du mystère dans la vie réelle ». Les *Contes* d'Hoffmann remportent un grand succès en France à partir de 1828. Charles Nodier. Les auteurs ne livrent pas d'explication définitive au lecteur, ils laissent toujours une possibilité de doute, d'hésitation.

Le récit à la première personne

Dans les récits fantastiques, le monde est perçu par un individu ce qui autorise divers dérèglements.

L'usage du *je* est de plus en plus répandu et plus sincère. Autobiographies.

Le roman personnel, romans de cœur où l'auteur se raconte. René, *La Confession d'un enfant du siècle*, Adolphe.

Le voyage, la littérature de voyage est un autre genre d'exploration du *moi*, c'est presque devenu un genre à part entière.

Hors des genres. *Les Mémoires d'Outre-Tombe* (1848) et *Aurélia* de Nerval (1855) aussi différents qu'ils soient, cherche à ressaisir la totalité d'un *moi* fragmenté par le temps. L'histoire du moi se confond avec l'histoire du monde. Affirmer la pérennité d'un moi menacé.

Chacun a créé une forme adaptée à son projet : c'est le point culminant de la *liberté dans l'art*.